

Les «blés de la discorde» livrent leurs secrets

Après avoir donné lieu à divers actes de sabotage et d'intimidation, les essais de blé OGM réalisés en Suisse entre 2008 et 2010 ont été méticuleusement étudiés. Résultats Etienne Dubuis

Retour à la science. Les essais en plein air de blé OGM réalisés entre 2008 et 2010 à Pully (VD) et à Reckenholz (ZH) ont surtout occupé jusqu'ici la rubrique des faits divers en raison des actes de sabotage et d'intimidation auxquels ils ont donné lieu. Mais cette page-là est tournée, au profit d'une autre, plus sereine: aujourd'hui achevées, les «cultures de la discorde» ont commencé à livrer leurs premiers résultats, qui sont désormais distillés régulièrement au public, dans des revues spécialisées ou, comme ce jeudi du côté de Zurich, en colloque.

Le but de ces essais, effectués dans le cadre d'un Programme national de recherche (PNR 59), était d'évaluer la résistance de blés transgéniques aux attaques d'un champignon pathogène, l'oïdium. Pour ce faire, deux variétés de blé, une suisse et une mexicaine, ont été sélectionnées puis génétiquement modifiées de diverses façons. Après des tests sous serre s'est imposée la nécessité de poursuivre les expériences en «conditions réelles», c'est-à-dire à l'extérieur, puisque les céréales ont pour vocation d'être cultivées en plein air.

Aucun obstacle légal ne s'y opposait. Le moratoire sur la culture des OGM, décidé en votation populaire en 2005 et prolongé jusqu'en 2013 par le Conseil fédéral, ne concerne pas les travaux scientifiques. Mais l'hypersensibilité du public face aux incertitudes de cette technologie a conduit les chercheurs à s'entourer d'un grand luxe de précautions: le blé génétiquement modifié a ainsi été planté à l'écart de tout autre blé, seigle ou triticale (un croisement de blé et de seigle); des variétés de printemps ont été utilisées, alors que les variétés d'automne dominant largement en Suisse; des filets ont été placés afin d'empêcher les oiseaux de se saisir de graines et de les disperser dans la nature; la récolte s'est faite à la main pour laisser le moins possible de déchets sur le terrain; etc.

Une série de questions se posaient aux chercheurs. Les lignées de blé OGM allaient-elles se montrer plus résistantes que les conventionnelles? Afficheraient-elles une productivité comparable? Transformeraient-elles leur environnement? Seraient-elles influencées en retour par le milieu? Se disperseraient-elles, enfin, au risque de se mélanger à des variétés «naturelles»?

Concernant la résistance des lignées OGM, «les résultats sont variés, comme c'est souvent le cas en pareille circonstance», commente Arnold Schori, chef de l'amélioration des plantes et des ressources génétiques à la station de recherche Changins-Wädenswil. «Certaines lignées, issues du blé mexicain, se sont bien comportées, à l'égal des meilleures variétés conventionnelles. D'autres, en revanche, n'ont pas bien marché.»

Au chapitre de la productivité, les lignées OGM ont également affiché des performances diverses. Certaines n'ont pas paru affectées par le traitement subi, tandis que d'autres ont eu un rendement moindre.

Ont-elles transformé leur environnement? «C'était là le gros du travail, assure Arnold Schori. Plus de la moitié des recherches se sont concentrées sur cet aspect.» L'évolution des pucerons

a eu droit à une attention particulière, étant donné que ces animaux se nourrissent exclusivement des sucres qui circulent dans la plante. Or, dans ce domaine comme dans les autres, les OGM ne se sont guère distingués des non-OGM.

L'influence du milieu sur les lignées modifiées s'est avérée en revanche très importante. «Les performances des divers blés OGM ont nettement varié d'une année à l'autre, sous les effets des fluctuations de la température et de l'humidité notamment», indique François Felber, chercheur à l'Institut de biologie de l'Université de Neuchâtel. Preuve supplémentaire de cette sensibilité: les blés OGM ne se sont pas du tout comportés en plein air entre 2008 et 2010 comme ils l'avaient fait sous serre les années précédentes.

Il reste la grande question que se posent les écologistes: les plantes modifiées ont-elles essaimé? «Le blé est autogame, ce qui signifie que chaque épi se pollinise en principe lui-même, explique Arnold Schori. Mais il peut arriver que son pollen se croise. Dans le cas de nos essais de Pully et de Reckenholz, il est encore un peu tôt pour répondre de manière certaine. Mais la publication des résultats ne devrait pas tarder.»

Les blés OGM se sont peu distingués au final des blés conventionnels. N'est-ce pas là une source de déception? «Non, répond François Felber. Ces essais n'avaient pas pour but de découvrir une variété spécialement performante susceptible d'être commercialisée mais de mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre. Et ils nous ont apporté indéniablement toutes sortes d'enseignements.»

«Beaucoup de gens se méfient des expériences menées par le secteur privé, ajoute Arnold Schori. Les essais menés à Pully et à Reckenholz ont ceci de précieux qu'ils ont été conduits par des institutions publiques et qu'ils sont moins suspects d'obéir à des intérêts particuliers. Bien sûr, ils ne prétendent pas avoir le dernier mot sur le sujet, ne serait-ce que parce que leurs conclusions ne sont pas généralisables, chaque OGM étant différent. Mais ils ont été menés avec grande rigueur.»